

La piétonnisation et la végétalisation des rues de Paris



Introduction

Conçues à l'origine principalement pour la marche, de nombreuses villes européennes ont adopté une planification urbaine axée sur l'automobile après l'essor de la voiture. Face à cette évolution, les citoyens et les associations ont, depuis plusieurs décennies, plaidé en faveur d'une redistribution de l'espace public. Dès les années 1960 et 1970, des villes comme Copenhague, Vienne et Amsterdam ont mené les premières expériences de piétonnisation, réduisant ainsi la congestion, améliorant la qualité de l'air et renforçant le lien social. Plus récemment, la piétonnisation s'est accompagnée d'un développement accru des espaces verts urbains, permettant d'améliorer la qualité de vie, de limiter les îlots de chaleur et de renforcer la résilience face aux phénomènes météorologiques extrêmes.

Paris, la [région la plus densément peuplée](#) d'Europe, a longtemps pris du retard dans ces transformations. Cependant, la ville a réalisé des avancées majeures au cours de la dernière décennie, notamment avec l'extension des infrastructures cyclables, la multiplication des [rues aux écoles](#) et la mise en place de dispositifs de modération du trafic. Dans la continuité de ces efforts, un [référendum local](#) prévu le 23 mars 2025 permettra aux Parisiens de décider s'ils souhaitent aller plus loin en piétonnisant et en végétalisant 500 rues supplémentaires dans l'ensemble des quartiers de la capitale.

Cette fiche d'information présente les principaux bénéfices de la piétonnisation et de la végétalisation des villes européennes, afin d'éclairer le débat en vue du vote à Paris.



Les bénéfices de la piétonnisation des rues



Un air plus propre

Une [étude](#) de l'Agence de la transition écologique (ADEME) a montré que la piétonnisation permet une réduction significative de la pollution de l'air. L'analyse de nombreuses études de cas révèle que les concentrations de dioxyde d'azote (NO₂) peuvent baisser jusqu'à 46 %, tandis que les niveaux de particules fines (PM₁₀ et PM_{2.5}) diminuent d'environ 44 %. À Paris, les rues aux écoles ont permis de [réduire en moyenne](#) de 30 % le dioxyde d'azote (NO₂) devant les écoles.



Des routes plus sûres

Les routes urbaines sont les lieux où les piétons et le trafic motorisé interagissent le plus. Une analyse des données d'accidents par la [Commission Européenne](#) indique que 73 % des décès de piétons surviennent en milieu urbain, un chiffre similaire [en France](#). Alors que les piétons [représentent](#) 20 % des décès sur la route en Europe, cette proportion atteint 38 % en ville. De plus, entre 2000 et 2019, la [part des piétons](#) dans la mortalité routière en France est passée de 11 % à 15 %. Réduire la présence des véhicules motorisés dans certaines zones permettrait d'améliorer significativement la sécurité routière.



Une activité physique accrue

Offrir des espaces piétons attractifs [favorise l'activité physique](#), un enjeu majeur de santé publique que [l'Organisation mondiale de la santé](#) qualifie de "menace silencieuse". En France, 66 % des jeunes de 11 à 17 ans pratiquent moins de 60 minutes d'activité physique quotidienne et 49 % sont considérés comme sédentaires (moins de 20 minutes d'activité physique par jour), ce qui constitue un risque sanitaire majeur. Les rues piétonnes encouragent la marche : une [enquête](#) menée à Madrid a montré que la piétonnisation de deux places avait conduit 46 % des répondants à marcher davantage. 3



Un dynamisme économique renforcé

Une [analyse](#) de Clean Cities révèle que les mesures en faveur des mobilités actives et de la qualité de l'air ont des retombées économiques positives pour les commerces locaux. À [Shrewsbury](#) (Royaume-Uni), la piétonnisation des rues le week-end a généré une augmentation des ventes de 25 %. Plusieurs [études](#) menées en France indiquent que la majorité des clients des commerces de proximité utilisent les transports actifs ou collectifs et soutiennent les mesures de réduction du trafic automobile.



Une pollution sonore réduite

En Île-de-France, environ 80 % des habitants sont [exposés](#) à des niveaux de bruit dépassant les seuils recommandés par l'Organisation mondiale de la santé. La piétonnisation peut atténuer ce problème : à [Londres](#), la transformation du secteur de Strand Aldwych a permis une diminution du bruit de 25 % dans certaines zones. À [Berlin](#), la réduction des voies routières pour créer des îlots piétons et des pistes cyclables a réduit de plus de 50 000 le nombre de personnes exposées à un bruit nocturne élevé.



Un renforcement du lien social et de la cohésion communautaire

À [Madrid](#), la piétonnisation a entraîné une augmentation de plus de 50 % de la fréquentation des espaces publics (rues, places et parcs). À Barcelone, la création de "[superblocks](#)", limitant la circulation de transit, a [favorisé](#) l'essor d'activités sociales et culturelles accessibles à tous.



Les bénéfices de la végétalisation des villes



Une régulation thermique efficace

De nombreuses [études](#) montrent que la végétalisation urbaine permet de réduire les îlots de chaleur et d'étendre cet effet rafraîchissant aux alentours. Une [évaluation](#) à l'échelle européenne a estimé que l'extension massive des espaces verts pourrait abaisser les températures estivales de 2,5 à 6 °C. Une [revue de la littérature](#) en 2019 a démontré que même de petits espaces verts peuvent réduire la température ambiante de plusieurs degrés.



Un air plus pur

Le potentiel des espaces verts urbains pour améliorer la qualité de l'air est [largement reconnu](#). Un [projet](#) financé par l'UE a montré que les haies associées à des arbres peuvent réduire de 50 % l'exposition aux particules fines. À Strasbourg, il est [estimé](#) que les arbres urbains réduisent de 7 % les niveaux de PM10.



Une meilleure gestion des eaux de pluie

Les infrastructures végétalisées aident à limiter les [inondations](#) et la pollution des eaux en absorbant et filtrant les eaux de pluie. Des [simulations](#) menées à l'échelle de l'UE ont montré que la végétalisation urbaine pouvait réduire le ruissellement des eaux de 17,5 %.



Un impact positif sur la santé

L'Organisation mondiale de la santé [souligne](#) que les espaces verts urbains favorisent l'activité physique et le bien-être mental et social. Une [étude](#) de l'ISGlobal à Barcelone a révélé qu'une augmentation de 6 % des espaces verts pourrait éviter jusqu'à [31 000](#) cas de troubles mentaux et réduire de 8 % la consommation de tranquillisants et de sédatifs.



Un soutien à la biodiversité et aux écosystèmes

Les espaces verts urbains jouent un rôle essentiel dans la préservation de la biodiversité en offrant des habitats aux insectes, oiseaux et autres espèces animales. Une [étude suisse](#) a estimé que l'augmentation du couvert arboré en ville pouvait entraîner une hausse de 54 % du nombre d'espèces d'oiseaux. L'impact sur la biodiversité est maximal lorsque les végétaux plantés sont [variés](#) et [originaires du territoire](#).



Des espaces sociaux et récréatifs

Les espaces verts favorisent l'interaction sociale et le sentiment d'appartenance. À [Vienne](#), la perception d'un bon accès aux espaces verts a été corrélée à un fort attachement à la communauté locale. Au Royaume-Uni, ces espaces publics ont également [prouvé](#) leur capacité à renforcer l'inclusion sociale.

Contact

Clément Drognat - Coordinateur, France
clement.drognat@cleancitiescampaign.org